

165. LETTRE

Aux Églises d'Occident, afin qu'elles viennent au secours de celles d'Orient qui sont infectées de l'arianisme.

Les évêques d'Orient dépeignent d'une manière vive et élégante les maux qu'ils souffraient, afin d'engager les évêques d'Occident à venir les secourir; il y avait déjà treize ans que cette persécution était allumée; ils leur mandent de ne point perdre courage au milieu de tant de malheurs; ils font une espèce de reproches aux Occidentaux qui avaient souvent promis de venir au secours de l'Orient.

Comme Dieu a promis à ceux qui mettent en lui leur espérance, de les délivrer de leurs tribulations, nous nous confions toujours en Jésus Christ qui nous fortifie, quoique nous soyons plongés dans un abîme de malheurs, et agités par une horrible tempête que les malins esprits ont excitée contre nous. Le zèle que nous avons pour les Églises n'est point ralenti; nous ne nous abandonnons point au désespoir, et nous ne perdons point courage, quoique la tempête augmente chaque jour; nous redoublons nos soins, autant qu'il nous est possible, nous souvenant que l'espérance sauva le prophète qu'un monstre marin avait dévoré, car il ne perdit point courage et il implora le secours du Seigneur. C'est ainsi que quoique nos maux soient extrêmes, cependant nous espérons toujours que Dieu nous en délivrera. Voilà pourquoi nous avons jeté les yeux sur vous, nos vénérables frères; nous nous étions souvent flattés que vous viendriez nous consoler dans nos malheurs; mais notre espérance nous a trompé, et nous nous sommes appliqués ces paroles du prophète : J'ai attendu des gens qui s'affligeraient avec moi, et qui viendraient me consoler, mais je n'en ai point trouvé, et personne ne s'est présenté. Nos afflictions sont si grandes, qu'elles devraient attirer à notre secours ceux qui habitent aux extrémités du monde; et puisque tous les membres compatissent à celui qui souffre, il était juste que vous eussiez compassion de nous qui sommes dans l'oppression depuis si longtemps.

Ce n'est point la proximité des lieux, c'est l'union des esprits qui lie l'amitié, nous ne doutons point qu'elle ne soit très étroite entre vous et nous. D'où vient donc que nous n'avons reçu de votre part aucune lettre de consolation, ni aucune visite, ni aucune autre marque d'amitié ? Il y a déjà treize ans que les hérétiques nous ont déclaré la guerre, et que les Églises souffrent une persécution plus violente que celle que souffrirent ceux qui commencèrent à prêcher l'Évangile. Je n'entreprendrai point de vous en faire le détail parce que je n'ai pas une éloquence assez vive pour vous bien faire sentir tous nos malheurs. Je n'ai pas même crû qu'il fut fort nécessaire de vous en parler, puisque la renommée vous en a suffisamment instruits; en voici seulement l'abrégé.

Le peuple abandonnant les églises s'assemble dans des solitudes; c'est un spectacle bien pitoyable les femmes, les petits enfants, les vieillards, les infirmes, sont exposés à l'injure de la pluie, de la neige et des vents, à la gelée de l'hiver et à l'ardeur du soleil ? Ils aiment mieux souffrir toutes ces incommodités, que se mettre au hasard de prendre le poison de l'arianisme. Peut-on vous exprimer tout cela assez clairement, à moins que vous ne veniez vous-même sur les lieux pour vous en instruire par votre propre expérience, et que frappés de ce spectacle, vous ne preniez les sentiments de compassion que vous devez avoir ? Nous vous conjurons de tendre la main aux Églises d'Orient qui se jettent à vos genoux, envoyez-leur des hommes apostoliques qui les fassent souvenir des récompenses que méritent les peines qu'on endure pour Jésus Christ. Les discours ordinaires sont moins efficaces qu'une voix étrangère, pour soutenir ceux qui se laissent abattre, principalement quand elle vient de la part de ceux qu'on croit remplis de la grâce de Dieu, comme on le dit de vous, qui conservez la foi pure et entière, et qui êtes les dépositaires fidèles des trésors que les apôtres nous ont laissés. Il s'en faut bien que nous ne soyons en cet état; nous avons parmi nous des gens qui enflés du désir de la gloire, et de cet orgueil qui étouffe les sentiments du christianisme, ont inventé de certains termes pour établir des nouveautés, et pour corrompre la pureté des Églises, qui semblables à des vaisseaux entr'ouverts ont reçu le poison de l'hérésie. Apportez donc mes très chers frères des remèdes à nos maux; instruisez ceux que le poison n'a pas encore infectés; guérissez ceux qui se portent mal; conduisez à la piété ceux qui se portent bien.